

**LA « BALKANISATION » : UNE PERSPECTIVE
AUSTRALIENNE**

**Le phénomène de la « balkanisation » et son influence sur la
politique australienne**

**Mémoire de géopolitique
Commandant Jeff MATSEN**

Table des matières

INTRODUCTION	4
PREMIERE PARTIE : LA « BALKANISATION » DANS LES BALKANS.....	5
A. Historique.....	5
B. La « balkanisation » des Balkans au XX ^{ème} siècle.....	6
C. Les principes généraux.....	7
DEUXIEME PARTIE: LA « BALKINISATION » EN EUROPE OCCIDENTALE	11
D. INTRODUCTION.....	11
E. Les tensions	11
F. Les exemples modernes.....	11
G. L'application des principes historiques	13
TROISIEME PARTIE : LA « BALKANISATION » EN ASIE SUD-EST ET OCEANIE	16
H. INTRODUCTION.....	16
I. Le risque de « balkanisation » aux alentours de l'Australie.....	16
J. Les exemples (l'Inde, l'Indonésie, les Philippines, le Timor oriental).....	19
K. L'application des principes historiques	26
QUATRIEME PARTIE : L'INFLUENCE DE LA « BALKANISATION » SUR LA POLITIQUE AUSTRALIENNE	28
L. Les risques et le rôle des allies.....	28
M. Premier exemple : Timor	30

Annexe 2 : Le hold-up colonial	40
Annexe 3 : Le monde en mouvement.....	40
Annexe 4 : Les territoires religieux.....	41
Annexe 5 : Le monde en guerre	41
Annexe 6 : Les revendications territoriales au nord de l'Inde	42
Annexe 7 : L'INDONESIE EN IMPLOSION	42

INTRODUCTION

Tout le monde connaît le terme “balkanisation”. Bien sur, ce terme explique l’éclatement des états dans les Balkans à cause de raisons diverses. Mais, les différences ethniques, religieuses et culturelles sont parmi les facteurs les plus importants. Aussi, les facteurs de géographie et le rôle des grandes puissances étaient importants. Dans la première partie on va faire un court résumé des principes de la “balkanisation” et son influence sur les Balkans. Puis, quelles sont les possibilités pour limiter ce processus? Bien évidemment, le terme “balkanisation” est de plus en plus utilisé dans le monde pour expliquer l’éclatement des pays ou d’une région. Il n’est pas seulement limité aux Balkans maintenant.

La “balkanisation” est ne se limite pas seulement aux Balkans. Pendant l’histoire d’Europe occidentale il existe quelques exemples de “balkanisation”. Mais, aujourd’hui l’Europe occidentale est une zone stable et riche. Donc, l’existence de “balkanisation” dans une région n’est pas permanent. Donc, quels sont les facteurs qui diminuent l’influence de la “balkanisation”? Dans la deuxième partie on va faire un court résumé de la “balkanisation” en Europe occidentale.

Est-ce qu’il un phénomène de “balkanisation” dans la région d’Australie? L’Australie est située entre les régions de Océanie et Asie sud-est. Ces régions sont très diverses et instables. On va faire un court résumé des pays la bas qui sont susceptibles de “balkanisation” et expliquer pourquoi? On trouve que cette région est très instable avec plusieurs exemples du risque de “balkanisation”. Dans la troisième partie on va faire un court résumé de la “balkanisation” en Asie sud-est et Océanie.

On considère habituellement l’Australie comme un pays riche et stable. C’est vrai,

PREMIERE PARTIE : LA « BALKANISATION » DANS LES BALKANS

Les Balkans aujourd'hui sont considérés comme un complexe instable qui a fracturé la région.

Son histoire est au carrefour de migrations internationales et une grande politique du pouvoir. La dislocation de plusieurs Etats des Balkans pendant le XXème siècle a provoqué la montée du phénomène de «balkanisation ». Quelles sont les conditions qui mènent à ce phénomène et comment ce processus peut-t-il être arrêté ou légalisé?

A. HISTORIQUE¹

L'origine du terme « balkanisation » vient des Balkans, situées en Europe. Ce terme explique la mauvaise stabilité d'un état pour des raisons de conflits ethniques, religieux et culturels. Mais dans le même temps il y a des exemples d'autres Etats qui existent sans ces grandes difficultés, comme la France, l'Italie et la Grande Bretagne. Ce qui nous amène à rechercher les raisons pour lesquelles la « balkanisation » arrive dans les Balkans ?

L'histoire des Balkans est longue et complexe bien sûr, et il n'est pas d'accord sur les raisons ou les blâmes. Les Européens disent que la péninsule des Balkans est le carrefour² géopolitique de l'Europe. Pourquoi ? D'une part les Balkans font partie de l'Europe, mais d'autre part ses frontières sont communes avec la Russie, le moyen orient et l'Asie centrale. Donc, à cause de cette position géographique, de nombreuses et grandes armées passèrent dans l'Histoire par ce « carrefour » pour aller de Europe en Asie centrale et le Moyen-orient.

Les anciennes civilisations grecques, romaines, Byzantines, et Ottomanes, les croisades, les austro-hongrois, les Italiens, Napoléon, et plusieurs autres pouvoirs européens ont été impliqués dans cette région de manière historique.³ Mais, la géographie physique là-bas est très fracturée par les grandes

sont mélangés en un groupe linguistique qui inclut les trois groupes religieux. Ainsi, il en résulte dans cette région plusieurs groupes différents qui sont enclavés. Ces enclavements ont contribué à l'histoire des enjeux de grandes puissances qui ont cherché à influencer sur les Balkans.

Il est très intéressant de constater que l'entrée de l'islam dans les Balkans, par les Ottomans, fut le résultat de la prise de l'empire byzantin, durant une croisade.⁴ Cette croisade était sous la domination des Francs (aujourd'hui le peuple français) à dominante catholique et les Byzantins, orthodoxes.⁵ Le but de cette croisade fut la reconquête des pays divisés par les musulmans. Pendant cette époque l'empire Byzantin assurait la protection de la frontière Est de l'Europe contre les musulmans. Mais, la prise de la capitale de l'empire orthodoxe, par les catholiques assura la chute de l'empire Byzantin. Ensuite deux siècles plus tard l'empire Byzantin avait complètement disparu et été remplacé par l'empire Ottoman. Le résultat fut que les Balkans sont devenus encore plus enclavés à cause de l'arrivée des Ottomans.⁶ Le point important est que les actions des grandes puissances sur leur zone d'influence sont très importantes pour le développement de la « balkanisation ».

A la fin du XXIème siècle, la plupart des états balkaniques était communiste avec des régimes totalitaires. Avec la chute du mur de Berlin (la chute du communisme s'est amorcée dans le monde) l'époque des régimes totalitaires communistes fut révolue. Cela engendra une période de grande incertitude politique et instable durant la lutte pour le pouvoir. Pendant le chaos de cette décennie, les Balkans ont vécu une période de guerres civiles entre les états, marquée par des ethnies extrémistes et des violences religieuses. L'exemple le plus connu est la fraction violente de la République Fédérale de Yougoslavie en plusieurs territoires qui a engendré des états culturellement et ethniquement différents. Ce processus était connu sous le nom de « balkanisation » dans la région elle-même.

B. LA « BALKANISATION » DES BALKANS AU XXEME SIECLE.

Tito, en dépit de sa politique autoritaire, avait été capable d'équilibrer les intérêts d'une Yougoslavie

Le Serbe le plus connu dans cette politique nationaliste était Slobodan Milosevic. Il a été capable de gagner le pouvoir en Serbie en 1987, exploiter le Kosovo comme une question politique et de demander aux Serbes de contrôler le Kosovo⁷. En même temps il y avait la question ethnique en Bosnie qui implique les Serbes, Croates et Bosniaques respectivement orthodoxes, catholiques et musulmans. Puisque les luttes pour le pouvoir sont devenues croissantes sur tous les fronts, une guerre civile a éclaté engendrant de nombreux incidents ethniques tels que l'épuration à grande échelle. Tous les côtés se sont engagés pour réagir, pas simplement les Serbes. Depuis la fin des années 80 le retour de l'instabilité dans les Balkans était amorcé.⁸

C. LES PRINCIPES GENERAUX

Les principes généraux de ce phénomène de «balkanisation» sont :

(1) Des Grandes Zones du Pouvoir d'influence.

Histoire de grande intervention du pouvoir dans les pays en question. La «Balkanisation» habituellement ne se passe à l'intérieur des frontières d'un grand pouvoir, mais plutôt dans leurs zones d'influence parmi les pays les plus faibles et leurs régions.

(2) L'histoire de Participation du Grande Pouvoir qui résulte d'un mélange de population.

Héritage historique de grande participation du pouvoir externe qui résulte de la création d'un mélange complexe d'ethnies différents, groupes culturels et/ou religieux dans les frontières d'un pays. Ou peut-être la division d'un groupe de l'homogénéité entre plusieurs pays voisins.

(3) La diversité ethnique, religieuse et/ou culturel (la linguistique).

L'existence de deux ou plus ethnies plus différentes, groupes co - existant religieux et/ou culturels dans un pays⁹. Souvent les frontières de ce pays ont été imposées comme le résultat de grande intervention du pouvoir.

L'importance de ce régime autoritaire a pour effet de stabiliser dans le court terme habituellement. Bien que souvent, compte sur la force pour maintenir cette stabilité qui à terme augmente le sentiment et la sensation de répression parmi les groupes.

(5) Perception des inégalités.

Quelques-uns percevoient des groupes différents du partage inégal du pouvoir et des richesses du pays. Peut-être même que leur propre «la maison débarque» est exploité par les autres groupes dans le pays injustement. Des frustrations dues à cette inégalité du système qui opère en toute indifférence dans le pays a souvent vu comme la solution pratique pour rétablir l'équilibre.¹⁰

(6) La transition vers à la démocratie / lutte pour le pouvoir.

La transition d'un régime autoritaire vers la démocratie est habituellement très difficile et souvent source d'instabilité. Cette instabilité peut permettre le processus de «balkanisation» quoi que ce ne soit pas encore vérifié. En fait cette instabilité est souvent exploitée par le pouvoir politique qui se produisent dans la lutte pour pouvoir d'autorité arriver à ses fins¹¹.

(7) Influences externes négatives.

(8)

Les influences externes négatives peuvent être exercées par des groupes externes qui s'intéressent à provoquer plusieurs résultats. Les exemples de ces groupes incluent d'autres pays, groupes religieux, mouvements internationaux (esclaves, arabes), groupes terroristes, etc.¹²

(8) L'immobilisme international.

Finalement, le facteur le plus important peut-être est le manque d'action décisive par les communautés régionale et internationale pour stabiliser la région. Cette inaction encourage les forces négatives à seulement opérer une balkanisation et profiter de cette période d'inaction internationale.¹³ L'inaction peut résulter d'un manque de volonté politique d'intervenir.

Une intervention externe forte et déterminée est exigée pour arrêter habituellement le processus de «balkanisation». Cette intervention est nécessaire dans l'armée, et les régions politiques et économiques.¹⁴ Une explication utile de ceci est donnée par les «trois modèles hégémoniques».

Les 3 hégémonies: l'hégémonie armée; l'hégémonie économique; et, hégémonie idéologique.¹⁵ « tout commence avec des garanties crédibles à la sécurité physique »¹⁶, l'hégémonie armée avec le pouvoir politique contrôle et idéalement arrête la violence, et permettent à tous les citoyens de se sentir physiquement en sécurité et capables de considérer un mouvement vers la paix. Mais cette hégémonie militaire doit être fournie par la communauté internationale, doit être crédible et doit être autorisée à agir pour arrêter tout acte de violence.

L'hégémonie économique est «un leurre ou dénégation d'assistance économique comme une arme politique.... lié à d'autres moyens, politique et militaire. »¹⁷ Mais doit être coordonné de manière internationale.

L'hégémonie idéologique est «la lutte pour les cœurs et les esprits» des citoyens qui utilisent toute la légitimité possible.¹⁸

L'action avant la crise. Souvent les signes de crise menaçante sont clairs et reconnus, mais pour plusieurs raisons il y a la répugnance à agir pas seulement avant que la crise ne débute, mais qu'elle ait déjà atteint à une telle échelle et férocité que l'opinion publique internationale motive l'action internationale. Presque comme s'il était seulement convenable d'intervenir APRÈS l'explosion. C'est très difficile d'agir contre, mais si nous devons être à la hauteur de nos idéaux d'être civilisé dans le XXIème siècle comment adoptons-nous une attitude attentiste face à la souffrance humaine. Soit-on attendre que la sanction n'atteigne quelque niveau mystérieux d' «inacceptable» avant que nous le jugions «acceptable» d'agir?

exigé est une organisation internationale efficace pour intervenir dans la crise afin que quand une crise se produit il y ait déjà une réponse rapide efficace, générique. Nous avons l'ironie de l'UE et les Etats Unis qui établissent une de réaction rapide force avec portée globale, pour un usage contre des menaces contre leur territoire souverain qui n'existent pas actuellement. Ces forces de réaction rapide sont l'outil de la politique internationale, avec possibilité de déploiement rapide. Toujours leurs réponses ont été lentes à cause de facteurs politiques gênants et complexes. La réaction rapide à une crise politique n'est pas une question de temps de déploiement militaire, mais de temps de réaction plutôt politique. C'est la clé d'amélioration des temps de réaction dans la gestion de crise.

Éviter la désintégration d'états existants. Les frontières internationales actuelles sont le résultat de beaucoup de siècles d'événements historiques complexes, résultant de plusieurs interprétations en concurrence de ce qui est légitime. Dans les plupart des cas des efforts devraient être faits pour aider les peuples à être capable de vivre dans ces limites existantes paisiblement et démocratiquement. Une fois la désintégration commence, il est difficile d'arrêter ce processus inéluctable et il peut très bien s'étendre à d'autres régions/états non affectés par la crise en question.

L'opinion populaire en Europe occidentale est que la «balkanisation» est un purement un phénomène des Balkans qui, alors qu'il peut exister aussi dans quelques parties du monde, il n'existe pas en Europe occidentale. Est-ce que l'Europe occidentale est réellement libre du phénomène de «balkanisation»?

DEUXIEME PARTIE: LA « BALKINISATION » EN EUROPE OCCIDENTALE

D. INTRODUCTION.

L'Europe occidentale a connu également une histoire complexe et violente. Aujourd'hui encore il y a des poches de violence ethnique qui sont nait au XXIème. Bien qu'en dépit de la présence de « balkanisation» à temps dans histoire des les Européens, l'existence de grands et puissants états ait eu tendance à autoriser le long contrôle du terme de ces fréquences. Habituellement dans les frontières d'un grand, puissant état.

E. LES TENSIONS

La diversité même d'Europe occidentale a en son temps mené aux conflits ethniques, religieux et culturels sérieux dans le passé. En fait il y a beaucoup d'exemples qui pourraient être classés «balkaniser» cas, pourtant le processus de «balkanisation» n'a pas toujours continué non vérifié. Aujourd'hui l'Europe occidentale est relativement paisible et tolérante, cela n'a pas toujours été le cas.

En Espagne de 16e siècles son enquête qui était une réaction à 800 années de règle du musulman sur beaucoup de parties d'Espagne à bien des égards avait. Parmi les buts de l'Inquisition l'expulsion de musulmans et juifs était d'Espagne. Le nettoyage ethnique comme nous l'appelons aujourd'hui. Les autres citoyens espagnols ont aussi été visés pour raisons religieuses et politiques, pendant l'enquête. Bien qu'égalise aujourd'hui l'Espagne est une écurie état multi - ethnique.

La Grande-Bretagne a une histoire très complexe de tension et conflits basée sur les conflits ethniques, religieux et culturels. La France a sa propre histoire de tel est en conflit, les 100 guerres des années qui est parmi le plus bien connu. Il avait aussi à tout prendre un catholique mélangé et population du protestant jusqu'à la majorité du catholique catholicisme progressivement forcé état. L'Italie était

Espagne et le mouvement des séparatistes des Basques. Parmi les minorités ethniques d'Espagne les Basques sont, un gens anciens qui les considèrent basques et pas Espagnol. Quelques Basques, à savoir ETA, ont fait des séparatistes font campagne, en utilisant violence et terrorisme visé indépendance basque. En accorder l'autonomie relative à la région basque et leur permettant de partager dans le progrès économique et politique d'Espagne, la majorité du basque paraît satisfait de rester en Espagne. De façon intéressante, les populations basques à travers la frontière en France paraissent satisfaites de rester en France.

Allemagne et les Allemands. Hitler pendant guerre mondiale deux a essayé d'unir tous les peuples allemands en Europe sous un état allemand seul entre autres choses. Cela a inclus Allemagne, Autriche, et les minorités allemandes en Pologne et la République Tchèque. En même temps il a cherché le nettoyage ethnique de non - allemands de ceci «plus grande Allemagne». Avec sa perte dans guerre mondiale deux, Allemagne elle-même a été réduite territorialement et beaucoup de l'Allemand «diaspora» résider en dehors d'Allemagne a été forcée à déplacer en Allemagne. Hitler a exploité ethnique et sentiments des nationalistes pour pouvoir raisons politiques. Ses actions n'ont pas été emprisonnées à cette question évidemment.

La France et la Corse. La Corse était originairement italienne mais est devenue une possession française seulement il y a plus de 200 années. Il y a un mouvement séparatiste là aujourd'hui régulièrement qui utilisent violence et terrorisme, pendant qu'assassiner le Préfet même, le chiffre du gouvernement français aîné de Corse, dans les 1990. La plupart des Corses paraissent satisfaits de rester en France, particulièrement donné leur degré d'autonomie et accès en France prospérité économique et processus politiques.

France et Bretagne. Les Bretons sont un gens du celtique qui touchent du culturellement séparé au reste de France et dans les 70 et 80 quelques éléments ont fait une campagne séparatiste avec les actions du terroriste de l'occasionnel. Aujourd'hui ils paraissent satisfaits de rester en France.

pourtant ceux-ci ont été en grande partie contenus par une forte présence de la sécurité britannique et également forte volonté de mettre en vigueur «sécurité». Le niveau de violence a décliné récemment et les efforts sont trouver un long terme solution paisible en cours.

La France, l'Alsace et la Lorraine. Peut-être un des facteurs majeurs dans les trois guerres majeures (1870-71 guerres Franco - Prussienne, guerre mondiale Un, et guerre mondiale Deux), la propriété de cette région a été débattue entre la France et l'Allemagne longtemps. Sa population est un mélange des allemands ethniques et le Français. Aujourd'hui la plupart des résidents se considèrent français, même si d'origine germanique. Cette région a accès pleinement à la prospérité économique française et à sa politique.

La Suisse. Un exemple intéressant d'un «enclavé» pays avec trois groupes ethniques distincts (germanique, français et origines italiennes. Trois langues). Toujours un long période de prospérité et la paix! Peut-être la bonne volonté des grands pouvoirs externes lui a permis d'aimer une telle longue période de paix pas à interfère dans les affaires internes du pays. Pu ceci fournissez-nous une image de cela comme que les Balkans ont pu être n'eue pas tant de grands pouvoirs pour si long cherchée à interfèrent dans le politique balkanique?

Clairement l'Europe occidentale partage beaucoup de similarité «balkanisation» exemples, pourtant peut-être l'existence de grands pouvoirs dans la région et leur prospérité aujourd'hui tient compte d'un résultat très différent de cela trouvé dans les Balkans. Comme faites les principes appliquent en Europe de l'Ouest alors?

G. L'APPLICATION DES PRINCIPES HISTORIQUES

Les principes généraux de «balkanisation» sont :

(1) Dans Grandes Zones du Pouvoir d'influence.

(3) L'ethnique, religieux et/ou culturel (linguistique) diversité.

Les états de l'Europe occidentale ont la diversité dans cette considération, pourtant il y a un fort sens d'identité nationale qui lie chaque état ensemble.

(4) Le contrôle autoritaire.

Aucun état autoritaire n'existe maintenant en Europe occidentale, pourtant dans le XX^{ème} siècle il y avait beaucoup d'exemples de ceci. Aujourd'hui tous les états de l'Europe occidentale considérables pour être stable, mûrissez, états démocratiques.

(5) Perception des Inégalités.

Aujourd'hui il y a peu de si tous exemples des vrais groupes ethniques, religieux ou culturels dans un pays qui fortement touchent qu'ils souffrent des inégalités considérables a comparé aux autres groupes dans l'état. Les populations de l'immigrant récentes sont l'une exception générale à ceci.

(6) La transition à démocratie / lutte pour le contrôle.

Cela s'est produit dans le passé dans beaucoup d'européen de l'ouest certainement affirme, mais aujourd'hui non.

(7) L'influences externes négatives.

Clairement il y a des plusieurs exemples de ceci partout dans histoire de l'Europe occidentale. Mais, aujourd'hui aucun n'est apparent, pourtant la présente influence des États-Unis d'Amérique peut être vue par quelques européens occidentaux comme une influence externe négative aujourd'hui, malgré les cinquante années d'impact positif de cette influence américaine.

(8) Absence d'action internationale.

Encore, il y a des nombreux exemples de ceci en la passé d'Europe occidentale. Bien qu'aucun aujourd'hui n'existe.

directeur en l'Europe occidentale en fait. Autonomie limitée et décentralisation oui, mais pas indépendance. La paix, stabilité et prospérité maintenant aimées par l'Europe occidentale paraîtraient valider cette approche.

L'Europe occidentale fournit un bon exemple de comme «balkanisation» peut être contenue et peut être désirée ardemment paix du terme et prospérité accomplie. Donc «balkanisation» non plus est déboucher ni irrecevable, mais seulement grands pouvoirs (ou la communauté internationale) peut faire ceci se passer, et il prend longtemps - décennies! Fait «balkanisation» existez dans la région d'Australie?

TROISIEME PARTIE : LA « BALKANISATION » EN ASIE SUD-EST ET OCEANIE

H. INTRODUCTION.

Avant de voir si le phénomène de "balkanisation" existe ou pas dans la région australienne, il faut tout d'abord se souvenir que l'Australie fut créée suite à l'union pacifique de six états et deux territoires il y a cent ans. Donc le concept de "balkanisation" est à la fois inquiétantes et difficile à appréhender pour les Australiens.

Cependant, la plupart des voisins proches ou éloignés de l'Australie font face à certains risques de "balkanisation", inquiétant régulièrement qui se sent menacée par cette zone d'instabilité. Non pas menacée au sens militaire du terme (invasion ou actes hostiles) mais plutôt l'inquiétude de vivre dans un voisinage caractérisé par son instabilité. Cette instabilité provient généralement de l'héritage de la colonisation européenne,¹⁹ bien qu'ironiquement, l'Australie, stable, soit aussi héritière de cette époque coloniale.

Beaucoup de nouveaux Etats sans précédent historique ou raison d'existence furent créés suite à cette période.²⁰ Donc la plupart des pays de la région sont très différente ethniquement, ainsi que sur le plan religieux ou du langage. Ils sont notamment beaucoup plus divers que les Etats européens par exemple.²¹

L'Australie se trouve entre l'Océanie et l'Asie du sud-est, et peut être considérée appartenant aux deux suivant les points de vue. Néanmoins, elle considère que ces deux régions sont dans sa zone d'intérêt. Les événements qui s'y passent l'intéressent au premier chef. Mais pour cette étude la plupart des exemples seront viendront d'Asie du sud-est.

d'influence dans de nombreux cas. Beaucoup de frictions sont dues au sentiment du partage inéquitable du pouvoir politique et des retombées économiques.²²

Comment s'appliquent donc les principes généraux de la "balkanisation"?

(1) Dans les zones d'influence des grandes puissances.

Cette région n'a pas été seulement dans les zones d'influences de plusieurs puissances, mais à l'intersection de leurs zones d'influence et ce durant de plusieurs siècles. Et ces diverses zones se sont modifiées constamment au cours du temps. Régulièrement cette puissance se battait pour accroître leur puissance dans la région. Ce processus est toujours en cours actuellement, et donc le premier principe s'applique.

(2) Création d'Etats complexes, mélangés culturellement et ethniquement, suite à l'implication des grandes puissances.

Il est difficile de trouver aujourd'hui un Etat dans cette région qui n'est pas un mélange complexe de groupes ethniques culturels ou religieux. Bien souvent c'est le résultat des anciennes frontières coloniales qui servent de bases à la définition des nouvelles frontières. Ces groupes n'ont aucune raison évidente de vivre ensemble au sein de ces Etats, autre le fait qu'ils aient été regroupés dans ces frontières d'un point de vue pratique, pour leur gestion administrative. De plus, de migrations "transnationales" ont été utilisées par les puissances coloniales pour y placer des travailleurs en nombre suffisant dans les régions les plus intéressantes économiquement. Ainsi l'exemple du conflit des Fidji, entre les autochtones et les immigrants Indiens qui y furent implantés par les Britanniques au XIXème siècle pour l'industrie de la canne à sucre. Ainsi le second principe est aussi présent dans ce cadre.

(3) Diversité ethnique, religieuse et culturelle.

Les Etats de la région sont en proie à de multiples tensions dues à leur diversité, l'Indonésie en étant le plus parfait exemple, répondant ainsi au troisième principe.

(4) L'autoritarisme comme règle.

ethnies minoritaires. Si la situation est réellement inégalitaire des groupes séparatistes peuvent apparaître, conduisant même à la violence, sous tendue par la revendication d'indépendance. L'Indonésie possède beaucoup de groupes de ce type. Cette instabilité peut aussi être exploitée par certains pouvoirs en place pour des raisons politiques. Ce type d'action répond au cinquième principe.

(6) Transition vers la démocratie/Lutte pour le pouvoir.

Cette transition d'un Etat autoritaire à une démocratie a été très difficile pour la grande majorité des Etats de la région. En fait beaucoup sont encore en cours de changement de régime (Indonésie et les Iles Fidji). En quinze ans, trois coups d'état militaires ont tenté d'enrayer ce processus de démocratisation. L'Indonésie continue de se démocratiser mais fait face à de nombreux problèmes. Le sixième principe s'applique ici.

(7) Influences externes négatives.

Des groupes terroristes agissent dans la région, et certains cherchent des zones pour agir librement et s'entraîner, pour accomplir des actions au-delà de la région. D'autres ont mené des actions terroristes dans la région même (attentat de Bali en 2002). Etant donné la diversité, les tensions et la taille de la région, il est relativement facile pour les groupes terroristes de trouver une place pour s'y établir. La piraterie maritime est aussi un fléau et est lié avec ces groupes terroristes.²³

(8) Inaction internationale.

Dans beaucoup de cas, la communauté internationale s'est montrée réticente à intervenir diplomatiquement ou militairement dans la région, en partie suite aux politiques des grandes puissances antagonistes, et aussi en partie due à l'idée qu'un contrôle imparfait est toujours mieux que pas de contrôle du tout. L'expédition au Timor oriental est une exception à cet état de fait (opération qui visait à protéger certaines populations d'un nettoyage ethnique et à fournir les conditions nécessaires à une transition démocratique). La communauté internationale s'est refusée à intervenir dans d'autres conflits indonésiens comme ceux d'Aceh, d'Ambon et de l'Irian Jaya. Ceci peut être parce que la stabilité de l'Indonésie a été sévèrement mise en cause lors du problème de l'indépendance du Timor oriental.. Il

amplifier ce processus. Il serait intéressant d'étudier quelques exemples dans la région pour illustrer les points précédents.

J. LES EXEMPLES (L'INDE, L'INDONÉSIE, LES PHILIPPINES, LE TIMOR ORIENTAL).

Etudier chaque pays de la région en détail prendrait trop de place, nous étudierons ici plutôt les "points chauds" . Cela nous permettra d'avoir une meilleure compréhension et appréciation de la complexité de la région, de sa fragile stabilité et les défis qu'elle affronte.

L'Inde - Les tensions de l'Inde du Nord²⁴. Les conflits du Cachemire du Nord-Ouest de l'Inde et du Pakistan voisin, sont bien connus et ne seront pas traités ultérieurement. Le Nord-Est de l'Inde est aussi une zone de tensions,, mais moins connue par la communauté internationale. Elle est décrite comme étant "la région montrant toutes les caractéristiques d'Etats en déclin comme en Yougoslavie"²⁵. Avec plus de 35 millions de personnes, répartis en 200 à 300 groupes ethniques ou tribaux, parlant plus de 180 langues, l'Inde du nord-est est très diverse. Pour compliquer encore plus la situation, la région comprend des hindous, des chrétiens, des musulmans des bouddhistes et des animistes. La violence d'origine religieuse et des mouvements séparatistes s'augmentent. La région est donc divisée physiquement et culturellement. Administrativement, la région est découpée en sept Etats; Arunachal, Tripura, Assam, Mizoram, Nagaland, Manipur, et Meghalaya.²⁶ Les mouvements séparatistes ethniques et les mouvements rebelles communistes sont courants dans la région, avec plus de cent mouvements actifs actuellement. Beaucoup de ces mouvements cherchent plus d'autonomie et même l'indépendance de certains de ces Etats. De 1999 à 2002 plus de 3780 personnes périrent dans des actions terroristes ou rebelles. Cette partie de l'Inde couvre 225 000 kilomètres carrés de marais, de montagne, de rivières et forêts tropicales. Elle est voisine du Népal, de la Chine, du Bangladesh, du Myanmar et du Bhoutan. Historiquement, la région se trouve à l'intersection de zones d'intérêts et il y a toujours eu concurrence de puissance. Le Pakistan a traditionnellement fourni de bases et un soutien aux groupes rebelles. La Chine à aider les groupes rebelles entre 1960 et 1990. Depuis les années 80, Le Bangladesh fait la

principes de balkanisation, mais pour l'instant l'Inde a réussi à juguler ce phénomène. Il n'est cependant pas sûr que cela sera le cas à l'avenir, surtout si des soutiens extérieurs sont toujours disponibles.

Les Philippines du sud. Il y a eut puis longtemps des mouvements séparatistes parmi les enclaves Moro, qui sont musulmanes²⁷. Cette minorité musulmane et les Philippines majoritairement catholiques sont en lutte suite à un différent sur la répartition des richesses. Ce groupe compte surtout sur l'enlèvement d'étrangers et sur les rançons pour se financer. Il conduit de nombreuses actions terroristes, la dernière étant celle du 4 mars 2003 à Davao, la deuxième ville des Philippines. 21 personnes furent tuées et 144 blessées²⁸. Le gouvernement américain a récemment fourni des aides économiques, politiques et militaire au gouvernement philippin.

L'Indonésie - Aceh, Timor oriental, Bornéo et Irian Jaya²⁹. Une ancienne colonie néerlandaise qui est devenue indépendante en 1945. Avec 212 millions d'habitants c'est le quatrième pays le plus peuplé. Il compte 300 groupes ethniques et 450 langues, sur 13000 îles.³⁰ Il y a de peur que l'Indonésie « puissent fracasser dans douzaines de fragiles états indépendants. »³¹ Avec 25% de chômeurs, c'est un pays musulman avec 87% de sunnites, 10% de chrétiens et 2% d'indous. La capitale Djakarta (10 millions d'habitants) est de la taille de Paris³². Le général Suharto a exercé un régime autoritaire de 1965 à 1998. Avant la crise économique de 1998, ce pays était considéré comme le modèle économique et politique de la région, mais cette crise a ébranlé cette vision très fortement. Le régime de Suharto est tombé, régime responsable de la mort de 500 000 opposants communistes en 1965 et du génocide de 200 000 Timorais en 1975. Ce sont deux des plus grands massacres du XXème siècle³³. Les pressions internationales aidèrent à faire tomber ce régime.

L'héritage le plus explosif de ce gouvernement est sans aucun doute la politique de "transmigration". Les populations des îles les plus peuplées (Java et Madura) ont été envoyées vers les zones moins peuplées et parfois dissidentes comme Bornéo. Ces nouveaux immigrants ne se sont pas mélangés aux autochtones et ont créé des enclaves.³⁴ Aujourd'hui un gouvernement démocratique est en place mais il n'y a pas de tradition démocratique en Indonésie, de plus les militaires, malgré un récent déclin, sont toujours importants dans le processus de prise de décision du pouvoir politique. Intéressons nous plus

L'Indonésie - Aceh. L'Aceh est une région caractérisée par un islam intégriste, situé dans la partie nord de Sumatra. Il a résisté pendant des siècles au pouvoir central, jouant toutefois un grand rôle dans la lutte d'indépendance vis-à-vis des Néerlandais. Comme c'est une région qui a contribué à cette indépendance, sa propre sécession serait catastrophique pour l'unité de l'Indonésie. Environ 13% du budget indonésien vient de cette province, avec une population représentant seulement 2%. C'est aussi une des provinces les moins développées, et cela aide au sentiment d'inégalité du partage des richesses.

Depuis 1976 10000 personnes sont mortes dans des incidents séparatistes³⁵. L'organisation séparatiste principale est le Mouvement Aceh Libre (Gerakan Aceh Merdeka - GAM). La province a des ressources naturelles importantes dont l'économie indonésienne a besoin. Par exemple, les attaques par le GAM sur l'Exxon Mobil asphyxient l'exploitation dans la ville industrielle de Lhoksseumawe (mars 2001). Ainsi trois des cinq champs de gaz de cette ville ont été fermés et 100 millions de dollars ont été perdus mensuellement. L'Indonésie a répondu en envoyant plus de troupes dans la province.³⁶

En dépit de la production considérable de richesse de la région, le gouvernement central dans Djamaa n'a pas répondu efficacement aux inquiétudes sociales, culturelles, légales et économiques de l'Aceh. Jusqu'à 30000 troupes du gouvernement sont en place dans la province. Donc le sentiment des acehnais est qu'ils ne profitent pas des ressources naturelles de leur région. Cependant un accord a été signé entre le gouvernement et le GAM le 9 décembre. Cet accord est le début de la longue route vers la paix, et il est basé sur le compromis du GAM acceptant une autonomie locale en échange de l'arrêt de ces demandes indépendantistes. De plus, le gouvernement indonésien a consenti à la présence d'observateurs internationaux. Cet accord a aidé au succès du président indonésien, Megawati Soekarnoputri, dans ses tentatives pour résoudre les points chauds en Indonésie grâce à une combinaison d'autonomie augmentée.³⁷

Aceh est une province d'Indonésie qui risque une «balkanisation». En 1998, après être entré en fonction, le président Habibie a dit: «Je ne veux pas être connu comme le chef qui a permis à son pays de se désagréger. » Un bureaucrate du gouvernement, en novembre 1999, a exprimé cette ainsi: «Avec des mouvements séparatistes qui apparaissent indistinctement maintenant dans plusieurs régions

Indonésiens, y compris les gens d'Aceh, pour garder l'unité de la République d'Indonésie.³⁸ »
Cependant cet accord n'a été rendu possible, ainsi que les différentes consultations des deux côtés que suite à une forte pression internationale.

Indonésie - Bornéo³⁹. La grande île de Bornéo est couverte par la province indonésienne de Kalimantan dont les peuples indigènes consistent en plusieurs groupes tribaux connus comme les Dayaks. Ces gens sont en partie chrétiens et animistes. Le résultat de trente années de «migration» politique en Indonésie est qu'aujourd'hui 10% de la population de Kalimantan est constituée d'immigrés musulmans. Les autochtones recevaient peu des richesses dues à l'exploitation d'huile et d'autres ressources naturelles. Les gouverneurs de la province de Kalimantan ont toujours été des fonctionnaires nommés par Djakarta jusqu'en 2001. Il y a eu des tensions ethniques entre les peuples indigènes et les saisonniers musulmans. Ces tensions ont mené en 1996 à la déclaration de guerre par les Dayaks contre les musulmans de Madura et 1000 Madurais ont été tués par la suite. En 2001 les tensions progressives ont mené certains Dayaks à couper des têtes et à les afficher sur les pieux comme un avertissement aux autres Madurais. 16000 Madurais ont été évacués par les militaires indonésiens vers la capitale de Kalimantan⁴⁰. Entre janvier et août 2002 des rapports indépendants suggèrent que 974 personnes aient été tuées suite à des violences ethniques!⁴¹

Les tensions dans Kalimantan viennent d'une sensation par les indigènes Dayaks qu'ils ont été marginalisés dans leur propre patrie, surtout en économie et en politique. Puis que des "immigrés" avec une culture différente ont accentué les problèmes. Malgré la devise d'«Unité dans Diversité» indonésienne, les Dayaks ne pensent pas que le gouvernement central suit cette devise réellement. Donc Kalimantan reste une province tendue et instable, avec une histoire récente de violence ethnique et même de nettoyage ethnique. Comme tel il pose un risque à la stabilité de l'Indonésie.

Indonésie - Irian Jaya⁴². L'Irian Jaya a été conquis par Indonésie en 1963 et déclaré comme province d'Indonésie. Les indigènes d'Irian Jaya sont des mélanésiens et donc très différents de la plupart de l'autre groupe ethnique indonésien. Les indigènes d'Irian Jaya sont des chrétiens. Il y a eu une longue lutte de sécession le Mouvement de la Papouasie Libre (OPM). La réponse du gouvernement

riche en ressources naturelles, surtout en minéraux tels que l'or, le cuivre et le fer-blanc. Le gouvernement indonésien en bénéficie énormément, pourtant les gens eux-mêmes ont peu gagné de l'exploitation de ces ressources naturelles, et la province reste une des plus pauvres. Les indigènes se voient marginalisés dans leur propre patrie du fait de la politique de migration instaurée par Djakarta..

Un facteur considérable dans le manque d'efficacité de l'OPM est qu'il possède très peu d'armes modernes. Leurs armes consistent en bâtons, lances, arcs et flèches. Leurs problèmes sont composés par la présence active de l'armée indonésienne qui a parrainé des organisations de milice et l'arrivée de combattants d'Ambon (islamique) très proche depuis 1999/2000. Le support présumé de l'armée indonésienne peut être le fait seulement d'éléments isolés ou du fait du commandement central. Il n'y a pas eu pour l'instant de violence à grande échelle, mais le risque n'est pas écarté si le gouvernement indonésien continue à marginaliser les peuples indigènes et simplement utiliser la force militaire pour supprimer les griefs.

La présence de musulmans externes, d'autres parties d'Indonésie, peut enflammer la situation et augmenter le sentiment de marginalisation de la part des indigènes. Le commandant de l'OPM, Mathias Wenda a affirmé fin 2002: «Nous ne voulons pas une autonomie et les gouvernements des Etats-Unis et d'Australie devraient convaincre l'Indonésie de cela. » Son espoir d'une aide des Etats-Unis et de l'Australie est fondée sur le fait que ces deux gouvernements ont contraint l'Indonésie pour consentir à l'indépendance de Timor oriental. Ceci est improbable, particulièrement étant donné les inquiétudes américaines et australiennes des dangers d'une Indonésie balkanisée, surtout dans la lutte internationale contre le terrorisme. Une Indonésie stable serait plus apte à contrôler ses éléments islamiques extrémistes qu'un groupe désintégré et plus petit.⁴³

L'Irian Jaya possède les conditions préalables d'une «balkanisation», mais la combinaison du contrôle de l'armée et la faiblesse relative des peuples indigènes freinent le processus. Le niveau croissant d'influence négative des groupes musulmans extrémistes étrangers en Indonésie risque d'augmenter le niveau de violence et de commencer le processus redouté. Si le gouvernement indonésien améliorait le partage de l'exploitation des ressources naturelles alors la paix pourrait être assurée. Il est intéressant de noter ce qu'à dit l'adjoint du chef du Timor oriental, Jose Ramos Horta, sur cette question en 1999 après que l'ONU sera intervenue par la force pour protéger ses citoyens de nettoyage ethnique et pour

Indonésie – Timor oriental⁴⁵. Le Timor oriental était une colonie Portugaise et son indépendance fut accordée par le Portugal après la deuxième guerre mondiale. Suite à la présence portugaise, les gens sont chrétiens. Cette région ne faisait pas partie de la colonie hollandaise d'Indonésie, et donc n'a aucune raison historique d'être une partie d'Indonésie. Ses gens sont des peuples Mélanésiens ethniquement, et donc ils sont très différents des peuples d'Indonésie. Mais en 1975 l'Indonésie, l'Australie répuant à intervenir, a annexé cet état indépendant par la force et l'a déclaré comme étant une des provinces d'Indonésie. Depuis l'annexion en 1975, on a estimé que 20000 Timorais ont été tués par les forces de l'armée indonésiennes. Le "Timor gap", une région entre le Timor et l'Australie, qui possède des ressources naturelles énormes, a été partagée entre l'Australie et l'Indonésie pour sa future exploitation économique.

Finalement, après l'accroissement de la pression internationale, surtout de la part de l'Australie (plus du fait de la pression publique sur le gouvernement australien qu'un acte de politique étrangère), l'Indonésie a consenti à tenir un référendum sur l'indépendance au Timor oriental fin 1999. En dépit de la grande menace et de l'intimidation de l'armée indonésienne locale et du nettoyage, les milices locales ont reculé et le vote est passé avec une majorité retentissante. La violence ethnique s'est accrue et l'ONU a voté une intervention pour assurer l'indépendance du Timor oriental. Jusqu'en 2000 les gens ont été tués par cette violence et des parties énormes de la population déplacées fuyant l'attaque. Les premières forces à entrer étaient australiennes, avec l'ONU et un accord indonésien. La crise a été jugulée et l'Armée indonésienne s'est complètement retirée et a été remplacée par une force internationale.⁴⁶

La plupart des bâtiments et de l'infrastructure avait été détruite. Une aide humanitaire massif soutenant l'effort de reconstruction a été commencé par l'ONU et se poursuit encore aujourd'hui. Le Timor a gardé des liens proches avec l'Australie qu'il voit comme son principal bienfaiteur dans l'accession à l'indépendance. Cependant le rôle de l'Australie pour cette intervention a alarmé l'Indonésie et quelques autres états de l'Asie du Sud-Est qui ont aussi des provinces et minorités à «problèmes». Ces pays craignent une intervention croissante de l'Australie dans ce genre de crise. L'Australie s'est rapidement défendue de cela, déclarant que le cas du Timor oriental était un « spécial » et que les circonstances n'étaient pas applicables aux autres points chauds dans la région. Pourtant des soupçons planent encore

lutte armée et par l'aide du système politique international. La possibilité existe déjà que le succès de Timor puisse mener à une balkanisation supplémentaire de la région. Bien que le 11 septembre 2001 ait sans doute changé la volonté de la communauté internationale de risquer toute instabilité supplémentaire ou de briser la région, particulièrement étant donné les populations musulmanes énormes qui incluent des éléments du terrorisme actif. Al - Qaida a aussi des liens dans la région. L'attentat de Bali en octobre 2002 a servi à fortifier le support international pour une Indonésie forte qui pourrait aider dans la lutte globale contre le terrorisme.

Indonésie - Bali⁴⁷. La violence dans plusieurs parties d'Indonésie est endémique et de petites attaques terroristes ne sont pas rares. Le bombardement du Club Sari dans une ville de Kuta, sur l'île paisible de Bali, qui a tué au moins 187 personnes, met en valeur ce problème. Mais cet attentat ne visait pas des indonésiens comme c'était le cas dans les attentats précédents. La différence était que l'attentat visait la présence de vacanciers sur l'île. Cette île est une des destinations touristiques les plus populaires en Asie pour les occidentaux, dont notamment les Australiens (75 Australiens figuraient parmi les morts). Clairement cette attaque était anti-occidentale et anti-australienne en particulier. L'attaque paraît avoir été organisée et conduite par un groupe islamique ayant des liens forts avec Al Qaeda. Le résultat a été un impact profond sur Indonésie et la région.

Indonésie - résumé. Bien évidemment, plusieurs difficultés entravent l'Indonésie. Il y a un risque clair de «balkanisation», cela pourrait résulter en sa désintégration. Les causes de ces risques paraissent, en dépit des dimensions ethniques et religieuses, être concentrées sur les demandes pour une part plus équitable dans l'exploitation de ressources naturelles locales et pour une forme d'autonomie. En fait le président actuel d'Indonésie, Megawati, a correctement évalué le problème en disant: «...si des zones comme le Timor, la Papouasie ou l'Aceh ont testé l'Indonésie démocratique, ils ont bien pu souhaiter rester toutefois en son sein. »⁴⁸ Il y a des éléments clairement extrémistes et terroristes en Indonésie et ils ont des liens avec les autres mouvements terroristes, comme Al - Qaida. À la suite du 11 septembre 2001, des dizaines de citoyens indonésiens ont été arrêtés à Singapour, aux Philippines et en Malaisie pour leurs liens présumés avec le terrorisme.

possible de l'Etat - la balkanisation de l'Indonésie. On hésite devant les genres de scénarios qui pourraient concerner bientôt la région, comme ceci... des efforts internationaux (sont exigés) pour prévenir toute rupture du quatrième pays le plus peuplé du monde, un archipel de 13 000 îles qui couvrent les voies de navigation vitales. »⁴⁹ Les gouvernements australiens et singapourien ont aussi les mêmes craintes. Le gouvernement thaïlandais craint que l'indépendance Acehnaise n'enhardisse le mouvement séparatiste Pattanis chez lui. De même le gouvernement philippin craint que ses Moros soient enhardis de la même façon. Un autre problème résulte du fait que ces mouvements séparatistes sont situés aux alentours des axes vitaux du détroit de Malacca. Plus de la moitié du trafic maritime international mondial passe par ces eaux.

Aux voisins de plusieurs Australie sont faits face avec les mouvements séparatistes, avec les degrés du variété de « balkanisation » possible. Asie sud-est est considérée par beaucoup être le deuxième devant de la guerre globale contre terreur, après la campagne militaire en Afghanistan.⁵⁰ Cela sur qui alors est la perspective australienne la « balkanisation » dans sa région ?

K. L'APPLICATION DES PRINCIPES HISTORIQUES

Comme alors s'appliquent les principes généraux de «balkanisation» à cette région?

(1) Dans Grandes Zones du Pouvoir d'influence. La région de l'Asie du sud-est a été une zone complexe de grande influence du pouvoir, surtout pendant la période coloniale et maintenant aussi dans les temps modernes. Le premier principe est par conséquent atteint.

(2) L'implication des grandes puissances conduisant à des populations mixtes. Les états modernes qui existent dans cette région suivent dans la plupart des cas les limites administratives coloniales seulement. Le deuxième principe est rencontré par conséquent.

(3) Discontinuité des limites administratives (discontinuité des limites administratives). Les limites administratives

(4) La contrôle autoritaire. L'autoritarisme existe encore dans quelques-uns des pays, en maintenant la stabilité et dans ceux où la transition vers plus grande démocratie est instable. L'Indonésie en est encore le meilleur exemple. Le quatrième principe est rencontré par conséquent.

(5) Perception des inégalités. Il y a des nombreux exemples d'inégalités perçues parmi les différents groupes dans la région. L'exploitation de ressources naturelles locales et le faible participation dans le processus politique sont les deux plus grandes causes de grief. Le cinquième principe est rencontré par conséquent.

(6) Transition vers la démocratie/lutte pour le pouvoir. Il y a peu d'exemples de démocraties aussi mûres que celles du bloc occidental dans la région et la plupart des états sont à différentes étapes de transition vers ce but. L'instabilité de ce processus est aussi évidente, surtout en Indonésie. Le sixième principe est rencontré par conséquent.

(7) Les influences externes négatives. Il y a quelques exemples d'influences externes négatives dans la région, principalement de groupes religieux extrémistes et d'organisations terroristes. L'attentat de Bali d'octobre 2002 est l'exemple le plus évident de ces influences négatives. Toujours paradoxalement, cet attentat a eu aussi un effet galvanisant sur les gouvernements régionaux pour une action collective contre le terrorisme dans la région. En général, le septième principe est rencontré.

(8) L'inaction internationale. Il y a des exemples d'action internationale dans la région pour assurer une paix sur le long terme, et pour protéger plusieurs groupes menacés de violence ethnique. L'intervention onusienne pour l'indépendance du Timor oriental en est un exemple. Aussi, l'approche collective, régionale du combat anti-terroriste est un autre exemple. De plus, la pression internationale et sa participation pour obtenir un accord visant à la paix en Aceh est

Qu'elle est alors l'influence de tout ceci sur la politique australienne?

QUATRIEME PARTIE : L'INFLUENCE DE LA « BALKANISATION » SUR LA POLITIQUE AUSTRALIENNE

L. LES RISQUES ET LE ROLE DES ALLIES

En tant que pays de l'Ouest, avec une culture et la population dominée par les idéaux occidentaux et avec une majorité ethniquement européenne, l'Australie est unique dans la région (Nouvelle Zélande exceptée). L'Australie s'est toujours identifiée fortement avec européens et américains, et leur culture, et les Australiens continuent à se définir comme faisant partie du monde occidental. La population comprend des minorités de toutes les parties du monde, surtout d'Asie et du Pacifique. Classée 14e plus grande économie mondiale l'Australie est un pays prospère qui occupe un espace grand comme 14 fois la France. Pourtant, la plus grande partie de cette terre est réellement inadaptée à l'agriculture intensive. La population est d'environ 20 millions de personnes, ce qui la rend faible comparée aux populations de nombre de ses voisins.

Démunie de la capacité à se protéger contre les menaces des grandes puissances et se sentant vulnérable et exposée à ces menaces à cause de sa place géographique, l'Australie a toujours compté sur les alliances avec les grandes puissances pour garantir sa sécurité. Jusqu'à la deuxième guerre mondiale cela voulait dire une confiance envers la Grande-Bretagne comme grande puissance protectrice, mais dû à l'implication centrée sur l'Europe, la lutte contre l'expansion japonaise dans le Pacifique s'est révélée mineure pour les Britanniques. L'Australie s'est donc sentie isolée dans sa

sont entrés en guerre contre le Japon à la suite de l'attaque de Pearl-harbour. Les Américains ont alors commencé à intensifier leur effort de guerre contre le Japon, et l'Australie était devenue un allié clé pour les Américains dans cette campagne. Les Australiens ont ressenti un mélange de soulagement qu'une grande puissance était maintenant complètement à leur côté contre le Japon, mais aussi une frustration car l'Amérique faisait peu de cas du désir de l'Australie d'être traitée comme un partenaire égal. Cela a marqué le commencement d'un changement fondamental dans la politique étrangère australienne, passant de la confiance dans la Grande-Bretagne dans celle des Etats-Unis.

Ce processus était terminé au moment de la Guerre de Vietnam, 1962-1972, quand l'Australie a totalement aidé aux efforts de guerre américains. Pendant cette période un total de 50000 Australiens avaient servi dans la Guerre de Vietnam. En 1964 l'ambassadeur australien d'alors en Amérique, M. Alan Renouf, donna les raisons officielles pour l'engagement actif dans la Guerre de Vietnam à l'appui des Américains : « . . . accomplir un tel rapprochement avec les États-Unis ... forcera les États-Unis de n'avoir que l'option de répondre comme nous voulons. »⁵¹ Cette confiance sur une grande puissance externe, continue à être l'élément central de la politique étrangère australienne.

Pendant les années 70, 80 et 90, les affaires étrangères australiennes ont subi un changement marqué vers la propre confiance dans la sécurité régionale et en matière de défense. Bien qu'il ait toujours été reconnu que dans un conflit de grande échelle, l'Australie ne pourrait pas supporter seule et donc exigerait le support d'une ou plusieurs des grandes puissances. Cette tendance à l'indépendance a résulté des décisions américaines de réduire leur rôle dans la sécurité en Asie actuellement - région du Pacifique sous la «Doctrin de Guam »⁵². Cela a conduit l'Australie à devoir compter sur le dialogue direct avec ses voisins régionaux en vue de construire et d'assurer paix et stabilité dans la région. La confiance sur une intervention américaine ne pourrait pas être garantie. L'Australie a poursuivi ce concept d'indépendance régionale activement, mais a encore continué à maintenir des relations proches avec l'Amérique dans l'espoir que dans une crise majeure, les Américains interviendraient au nom de l'Australie si l'Australie était incapable de négocier la crise par elle-même.

De nombreux progrès ont été réalisés à cette période par l'Australie pour établir des relations efficaces avec ses voisins régionaux, pourtant souvent au coût de l'acceptation de certaines violations des droits de l'homme dans la région et de certains mouvements d'indépendance secondaires (sans se soucier de

«dialogue proche» avec l'état intéressé pour limiter les abus des droits de l'homme. Des efforts supplémentaires ont été faits par l'Australie pour supporter les demandes des états régionaux quant à leurs frontières existantes, peu importe comment elles avaient pu être définies (l'acceptation par l'Australie de l'annexion du Timor oriental et de l'Irian Jaya par l'Indonésie dans les années 1970 par exemple). L'Australie avait déterminé cela sans garanties américaines fermes supportant l'idée que la sécurité de l'Australie pourrait être atteinte à travers la stabilité régionale seulement. Stabilité régionale veut dire ici prévenir toute «balkanisation» de la région, même s'il y avait une faiblesse morale et éthique dans cette approche. L'Indonésie, 10 fois plus peuplée que l'Australie et son voisin le plus proche a joué un rôle clé non seulement pour la stabilité de la région, mais aussi pour la stabilité de l'Australie. Une Indonésie balkanisée placerait une pression énorme sur la sécurité de l'Australie par l'arrivée en masse de réfugiés, par l'immigration illégale, par le crime organisé et les risques accrus d'actions terroristes des groupements islamiques radicaux.

Aujourd'hui, à la suite du 11 septembre 2001, l'attentat de Bali (12 octobre 2002), et avec une région qui contient beaucoup d'états risquant une «balkanisation», l'Australie a de nouveau commencé à se sentir vulnérable dans sa région, et de plus en plus incapable à assurer la sécurité en utilisant ses propres mesures uniquement. La réaction australienne a été de nouveau de s'allier avec les États-Unis d'Amérique pour assister la stabilisation de la région (et assurer la sécurité de l'Australie). La bonne volonté d'Australie pour soutenir la guerre américaine contre l'Irak indique clairement que le gouvernement australien essaie encore d'atteindre un rapprochement et une confiance mutuels entre les États-Unis et l'Australie. Ce même rapprochement habituel cherché pendant les années soixante a mené l'Australie à participer à la Guerre du Vietnam. Cela créa des problèmes, car beaucoup des voisins de l'Australie l'interprétèrent comme encline à interférer dans leurs affaires internes et à devenir l'«adjoint» des Américains dans la région. Une exception cependant fut le support australien au référendum sur l'indépendance dans la province (indonésienne à l'époque) du Timor oriental en 1999.

L'élite politique de l'est du Timor était bien instruit, articulée et informée sur comment faire pression sur l'opinion internationale efficacement. Ils avaient cherché à gagner le support international depuis longtemps, mais avec peu de succès. Une grande communauté Timoraise habitait en Australie, beaucoup en tant que citoyens, depuis 1975. Ainsi il y avait une diaspora Timoraise considérable qui habitait en Australie, qui avait cependant maintenu des liens proches avec leurs amis et parents qui étaient restés au Timor. Cette diaspora Timoraise fut l'instrument en 1999 dans la mobilisation de l'opinion publique australienne pour appuyer l'organisation d'un vote pour l'indépendance du Timor . 200000 Timorais ont payé de leur vie en 25 ans leur résistance au gouvernement de Djakarta. Tout le monde est resté silencieux sur le sujet, l'Australie en particulier.

Le gouvernement australien en 1975 avait consenti à ne pas s'opposer à l'annexion par l'Indonésie du Timor oriental pour maintenir la «stabilité» de la région dans son ensemble. Beaucoup de citoyens en Australie ont considéré ceci comme une trahison par le gouvernement australien. En outre, pendant les jours sombres de la guerre contre Japon (la Campagne du Pacifique de la deuxième guerre mondiale), les Timorais avaient supporté les commandos australiens pendant l'occupation par le Japon. Les Japonais ont mené de nombreuses représailles contre les Timorais mais sans résultat tangible. Des milliers de Timorais ont été torturés ou tués par les Japonais. Après la guerre, les Australiens, en particulier les ex-soldats, ont tenu le Timorais en haute estime pour ce support en temps de crise. Beaucoup d'Australiens ont promis de ne jamais oublier le sacrifice Timorais. Donc en 1975, l'action du gouvernement australien a été vécue comme une trahison par les Timorais.

Le Timor oriental, juste avant l'annexion, était délabré par des troubles civils et le désordre et donc le gouvernement australien croyait qu'il bénéficierait de la stabilité que l'Indonésie pourrait offrir (et il y avait un désir d'apaiser l'Indonésie). La brutale répression indonésienne qui a suivi sur les 25 années suivantes et les 200000 morts firent mauvaise impression. L'opinion publique australienne dans les années 90 a commencé à être troublée par ces événements, peut-être en partie suite à l'opinion mondiale croissante sur le nettoyage ethnique (les tristes événements des Balkans pendant cette même décennie ont sans aucun doute renforcé ce sentiment en Australie). Il faut ajouter à cela le sentiment croissant de culpabilité d'avoir été responsable des 25 dernières années de massacre au Timor.

Finalement, le nouveau régime démocratique qui avait émergé en Indonésie après 30 années

Le gouvernement australien, comme la plupart des démocraties occidentales, était sensible aux changements de l'opinion publique et donc a commencé à supporter le Timor oriental et la mise en place d'un référendum sur l'indépendance. La violence et l'intimidation de l'armée indonésienne et des milices ont simplement servi à durcir la résolution internationale d'intervenir. Mais l'indépendance n'aurait pu être accomplie si le gouvernement indonésien n'avait pas consenti à autoriser le référendum et sa surveillance internationale. La nature du problème du Timor a été décrite comme « unique », internationalement, pour ne pas encourager d'autres mouvements d'indépendance et aussi pour rassurer les états de la région. L'accent a été mis sur le fait que le Timor était indépendant avant son annexion par l'Indonésie en 1975. Mais il en est de même pour l'Aceh et l'Irian Jaya, cependant aucun support international ne semble exister pour leurs demandes d'indépendance.

Donc, le cas du Timor, bien qu'il illustre la volonté de l'Australie d'intervenir dans sa région pour soutenir des mouvements d'indépendance de façon décisive, est aussi une exception. Les circonstances spéciales, en particulier l'échec australien de protection du Timor en 1975 et ironiquement la volonté du gouvernement indonésien en 1999 d'autoriser le référendum place ce cas à part. La plupart des mouvements séparatistes dans la région ne sont pas soutenus par le gouvernement australien et sont forcés à accepter l'autonomie à la place. Un bon exemple en est la province indonésienne d'Aceh.

N. DEUXIEME EXEMPLE : ACEH

Aceh était aussi un état indépendant avant son incorporation par l'Indonésie, pourtant Aceh a consenti à cet état de fait à ce moment là. Mais comme le partage des richesses est inégal et comme les gens ont été marginalisés politiquement, ils ont été déçus par le gouvernement indonésien. La gestion lourde de l'armée indonésienne dans les négociations ont empiré la chose. Ainsi aujourd'hui, il y a un fort soutien pour l'autonomie ou même l'indépendance.

Cependant, il n'y a aucun support international pour l'indépendance d'Aceh. En fait l'opinion internationale est que la stabilité de l'Indonésie et de la région sera renforcée par une province d'Aceh

L'Australie considère sa région, l'Asie du Sud-est et le Pacifique, comme étant une zone d'instabilité avec une longue histoire de violence ethnique et de troubles politiques. Beaucoup de ces états suite à leurs héritages historiques risquent une «balkanisation». Les événements économiques et politiques récents paraissent avoir augmenté ce risque. L'Australie se sent vulnérable dans sa région face à cette instabilité et a choisi un patronage par une puissance extérieure (chercher la garantie de la sécurité américaine) et soutient le status-quo sur les frontières étatiques dans la région, à l'exception du Timor oriental, dû à son rapport unique avec l'Australie. Par conséquent le risque de «balkanisation» dans la région un effet profond sur la politique étrangère australienne, tant dans son attitude avec la région qu'avec son rapport avec les États-Unis d'Amérique. La montée du terrorisme international paraît avoir augmenté le sentiment australien de vulnérabilité dans une région instable. L'attentat de Bali a seulement intensifié ces sentiments.

La politique étrangère d'Australie est dominée par la volonté d'être un état stable dans une région instable qui risque de basculer dans un processus de «balkanisation». Mais l'Australie a du abandonner le soutien aux mouvements d'indépendance régionaux.

CONCLUSION

La «balkanisation» est le résultat d'un mélange complexe d'influences historiques qui produisent un état multi-éthnique faible. Souvent, les luttes politiques pour le pouvoir peuvent déclencher la désintégration de ces états en d'autres états plus petits basés sur les groupes ethniques spécifiques. Ce processus est connu sous le nom de «balkanisation», d'après le nom de la région qui a donné naissance aux Balkans. Le processus est habituellement brutal et immoral, avec pour conséquence un nettoyage ethnique.

Il y a certaines pre-conditions identifiables, les principes de «balkanisation», ainsi qu'ils ont été rappelés dans ce mémoire. Aussi, il existe certaines mesures préventives et actions déterminantes qui peuvent stopper le processus de «balkanisation».

La «balkanisation» a existé dans notre histoire longtemps avant les événements actuels des Balkans. En outre, la «balkanisation» n'est pas limitée aux Balkans. En fait, il y a eu beaucoup d'exemples en Europe occidentale. Cependant l'influence positive des grandes puissances a aidé à stopper la «balkanisation» en Europe occidentale et a conduit à une Europe stable paisible et prospère aujourd'hui. Cela prouve bien que le processus de «balkanisation» soit universel mais n'est pas irréversible. On peut aussi le prévenir.

La «balkanisation» existe dans autres parties du monde. L'Asie du sud-est a beaucoup d'états susceptibles de se «balkaniser», mais jusqu'à présent aucune grande rupture ne s'est produite. Une action internationale forte et déterminée est nécessaire pour protéger cette région d'une «balkanisation».

La plupart des états dans cette région sont issus de mélanges ethniques complexes suite à l'ère

une grande part dans le soutien public australien. Le cas d'Aceh est plus typique de l'approche australienne quant aux mouvements d'indépendance dans la région. La guerre contre le terrorisme, surtout après l'attentat de Bali, a vu un renforcement de cette approche australienne.

La «balkanisation» en est le résultat.

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages en langue française

- COLOMBANI, Jean-Marie. « Le Monde 2 : Le Journal de L'Année 2002. » Le Monde, décembre 2002
- ROMONET, Ignacio. « L'Atlas du Monde Diplomatique». Le Monde Diplomatique, janvier 2003
- COUTAU-BEGGARIE, Hervé. « Traité de Stratégie. » Economica, Paris, 2002.
- CHAUPRADE, Aymeric. « Géopolitique : Constantes et changements dans l'histoire » Paris, Ellipses, 2001.
- VARROD, Pierre. « L'Atlas Géopolitique et Culturel » Paris, Petit Robert des Noms Propres, 2002.
- CHAUPRADE, Aymeric. « Dictionnaire de Géopolitique, » Paris, Ellipses, 1999
- SELLIER, André. « Atlas des Peuples d'Europe Centrale. » Paris, La Découverte, 1991.
- PASCALLON, Pierre. « Quelles Perspectives pour le Renseignement Spatial et Aérien Français après le Kosovo. » Paris, L'Harmattan, 2001.
- Prevelakis, Georges. « Les Balkans : Cultures et Géopolitique. », Paris, Nathan, 1994.

Ouvrages en langue anglaise

- CORDESMAN, Anthony H. « The Lessons and non-Lessons of the Air and Missile Campaign in Kosovo. » Mar 5, 2000.
- The Independent International Commission on Kosovo. « The Kosovo Report : Conflict, International Responses and Lessons Learned. » Oxford University Press, New York, 2000.
- SHARPE, BRIG-GEN (Rtd) G.E. (Joe). « Croatia Board of Inquiry : Leadership (and other) Lessons Learned. » Canadian Forces Leadership Institute, Winnipeg, 2002.
- GLENNY, Misha. « The Balkans 1804-1999. Nationalism, war and the Great Powers. » Grant Books, London, 2000.
- JUDAL, Tim. « The Serbs : History, Myth and the Destruction of Yugoslavia. » Yale University Press, New Haven, 2000.
- LIBAL, Michael. « In Europe's shadows; the tragedy of Bosnia, and the long, troubled history of Islam in the Balkans. » The New Republic , v211 n21 p29(9). 21 Nov , 1994, On Info Trac. Foster City, CA: Information Access Company, 1995.
- KELLY, Michael J, Major. « Peace Operations: Tackling the Military Legal and Policy Challenges. » Canberra, Australian Government Publishing Service, 1997.
- BELL-FIALKOFF, Andrew. Ethnic Cleansing. » New York, St. Martin's Griffin, 1999.
- DEPARTMENT OF FOREIGN AFFAIRS AND TRADE (AUSTRALIAN). « East Timor in Transition 1998-2000: An Australian Policy Challenge. » Canberra, Commonwealth of Australia, 2001.

Articles de périodiques en langue française

- SEPTIER, LCL Louis. « Suez 56 – Yuugoslavie 95 : « Bis Repetita Placent » Tribune du CID , n°13, janvier 1998, Collège Interarmées du Défense, Paris, 1998.
- CASSEN, Bernard. « Paradoxe d'un élargissement décidé à Copenhague : Une Europe de moins en moins européenne. » Le Monde, 8 janvier 2003, Paris.
- CHUVIN Pierre, « Serbes et Albanais. D'où vient la guerre des peuples », L'Histoire, n° 236, Société d'éditions scientifiques, Paris, octobre 1999, p. 96
- HASSNER, Pierre, « Du bon usage des Balkans », Politique internationale, n°81, aut.98, p.211-225.
- LE MONDE. « carnage anti-occidental à Bali. », Paris, Lundi 14 octobre 2002, p10.

Articles de périodiques en langue anglaise

- LIBAL, Michael. « Ethnic Conflict in the Balkans and in the caucasus : Some General Considerations. » Journal of SOUTHEAST European and Black Sea Studies, v2 n2 pp1-20, May 2002, Frank Cass et Co Ltd, London, 2002.
- IFANTIS, Kostas. « THE Politics of Order Building ? Reviewing Western Policy in Kosovo and Southeast Europe. » Journal of SOUTHEAST European and Black Sea Studies, v2 n2 pp21-42, May 2002, Frank Cass et Co Ltd, London, 2002.
- HOFFMANN, Marion. « The Problem of Forced Displacements of National Minorities in Southeast Europe : Prospects for Return. » Journal of SOUTHEAST European and Black Sea Studies, v2 n2 pp43-52, May 2002, Frank Cass et Co Ltd, London, 2002.
- LIVANIOS, Dimitris. « Nationalism in Eastern Europe and the Balkans. » Journal of SOUTHEAST European and Black Sea Studies, v2 n2 pp165-176, May 2002, Frank Cass et Co Ltd, London, 2002.
- GUTMAN, Roy. « The Slobo I Know. » pp1-2, 20 Feb, 2002, Ninemsn website, <http://ninemsn.com>.
- HALECKI, Oscar, « Borderland LIBAL, Michael. « Ethnic Conflict in the Balkans and in the caucasus : Some General Considerations." Journal of SOUTHEAST European and Black Sea Studies, v2 n2 p1-20, May 2002, Frank Cass et Co Ltd, London, 2002. s of Western Civilization », <http://historicaltextarchive.com/halecki/>, s.l.n.d.
- ITZKOWITZ Norman, B.A., M.A., Ph.D. « Ottoman Empire », Microsoft Encarta Online Encyclopedia 2001, <http://encarta.msn.com/>, 1997-2000
- KAEGI, Walter Emil, M.A., Ph.D. « Byzantine Empire », Microsoft Encarta Online Encyclopedia 2001, <http://encarta.msn.com/>, 1997-2000.
- BLANCHE, Ed. « Terror attacks threaten Gulf's oil routes. » Jane's Intelligence Review, December 2002, pp 6-11.
- JASPARO, Christopher. « Transnational pressures destabilise India's northeast. », Jane's Intelligence Review, December 2002.

MAHER, Michael. « Papua's Killing Ground. » , Sydney, <http://www.ninemsn.com>, The Bulletin, 11 September 2002, pp 1-2.

MARTINKUS, John. «An unwelcome mat in Papua. » , Sydney, <http://www.ninemsn.com>, 30 October 2002, pp 1-2.

WATSON, Trevor. «Southerly muster : East Timor is redefining itself as a Pacific nation (not as a south east asian nation). » , Melbourne, The Bulletin, 23 November 1999, pp 34-35.

ZABRISKE, Phil. « Going up in smoke : Just months after East Timor won independence, the nation's dreams of a better life are under threat. » , Singapore, Time International, 16 December 2002, p 25.

MAHER, Michael. « In the name of the people. » , Melbourne, The Bulletin, 6 July 1999, pp 46-49.

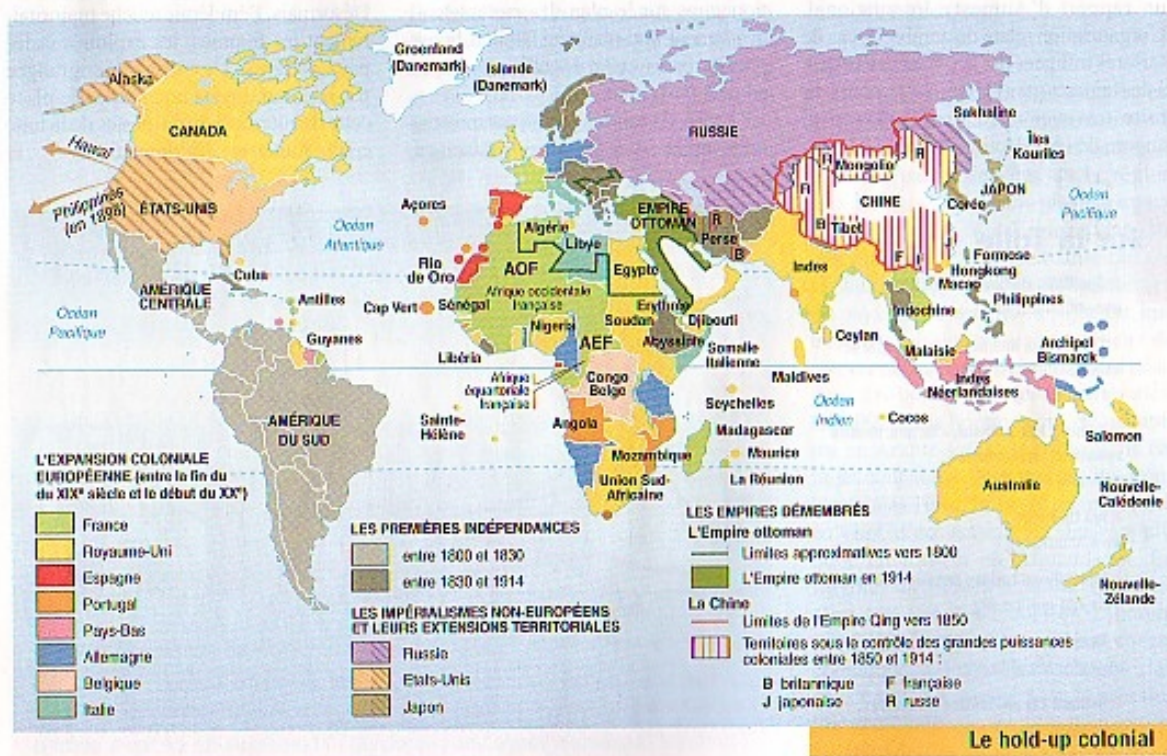
ELEGANT, Simon. « Inside the Bali Plot : A TIME inquiry unearths the roots of the bombings and shows how the masterminds remain at large. » , Singapore, TIME International, Decdember 2002, pp 28-31.

MAHMUD, Ghazemy. « Bali Tradegy Jolts Jakarta into Facing Reality of terrorism. » , Asian Defence Journal, November 2002, p 13.

FIELD, Chris LCL. « What Fcators Led to Australian Military Involvement in the Vietnam Conflict Between 1962 and 1972 ? » , Canberra, Australian Defence Force Journal, Australian Department of Defence, No. 156, September/October 2002, pp 3-12.

MAHER, Michael. « Tethered to Timor. » , Melbourne, The Bulletin, 14 September 1999, pp 23-24.

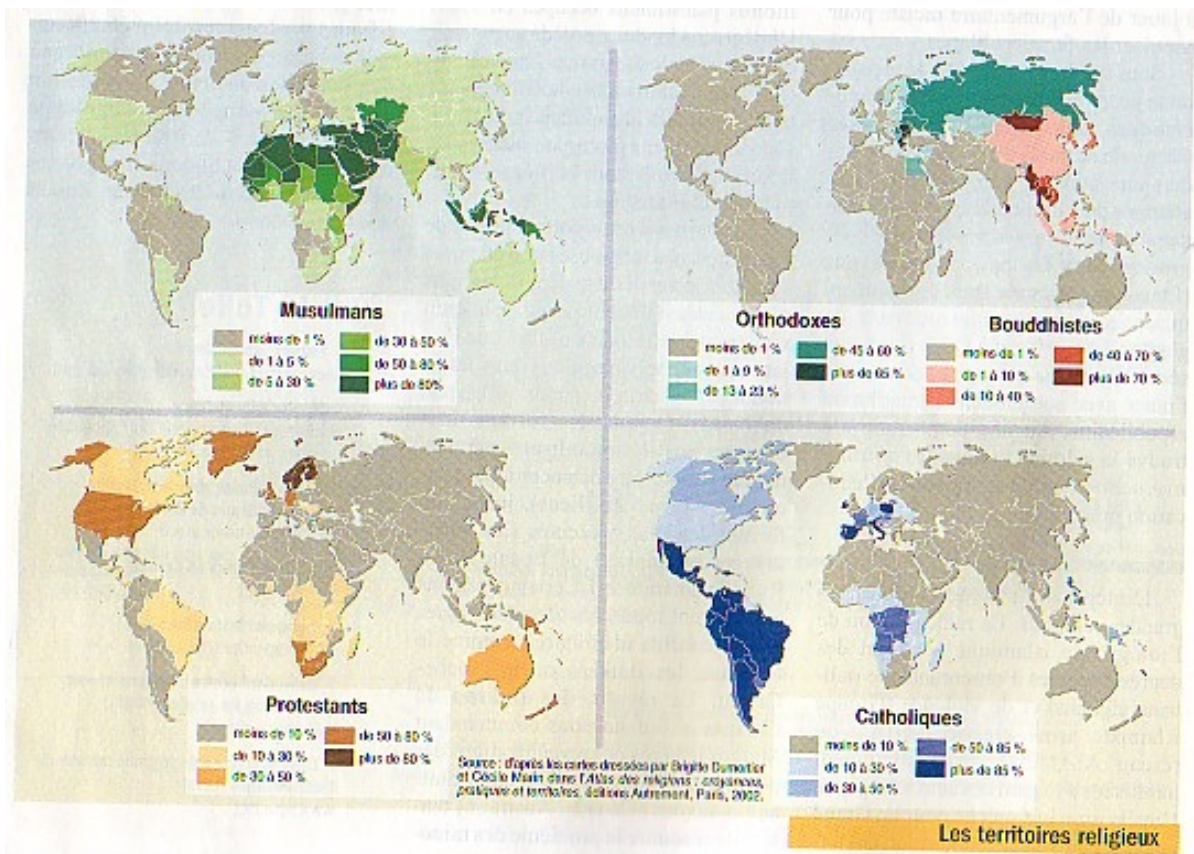
ANNEXE 2 : LE HOLD-UP COLONIAL



ANNEXE 3 : LE MONDE EN MOUVEMENT



ANNEXE 4 : LES TERRITOIRES RELIGIEUX



ANNEXE 5 : LE MONDE EN GUERRE



ANNEXE 6 : LES REVENDICATIONS TERRITORIALES AU NORD DE L'INDE



ANNEXE 7 : L'INDONÉSIE EN IMPLOSION

